

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 44 (2017)
Heft: 2

Artikel: Il y a tout un monde dans la tête du marathonien
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il y a tout un monde dans la tête du marathonien

En 1992, un séjour à New York inspire à l'auteur Daniel de Roulet deux de ses romans les plus célèbres.

Daniel de Roulet, 48 ans, était déjà reconnu comme l'un des écrivains et intellectuels suisses les plus prometteurs lorsqu'il a reçu la Bourse de New York du canton de Berne. Fils d'un pasteur romand et d'une fille d'industriel suisse-almannique, il a étudié la sociologie à Paris et l'architecture à Genève. Il s'est ensuite installé à Zurich, où il est devenu un informaticien hors pair à partir de 1973, comme en attestent ses deux premiers romans parus en langue allemande «Die Höllenroutine» («La routine infernale») et «Zählen sie nicht auf uns» («Ne comptez pas sur nous»). Son séjour à New York lui a inspiré le livre qui fera de lui un auteur résolument francophone: «À nous deux, Ferdinand», l'utopie d'une Suisse de coopératives agricoles ouverte sur le monde.

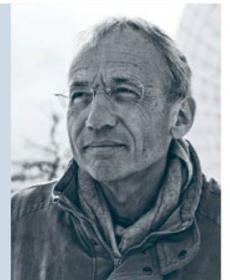
Le fait que l'un de ses deux romans new-yorkais, «La ligne bleue» (1995), prenne pour fil directeur une ligne bleue courant d'un bout à l'autre du marathon de New York ne surprend guère, dans la mesure où de Roulet, qui a participé plusieurs fois au marathon, considère depuis toujours la course comme un pendant à l'écriture tant du point de vue du rythme que de la technique. Ce roman n'est cependant pas qu'un éloge du marathon. Le coureur Max vom Pokk associe dans sa tête les événements de la course de New York avec le souvenir de la fuite de Kaiser-augst vers Olten en 1979, lorsque le pavillon d'information AKW a pris feu, et avec l'exil du peintre Gustave Courbet en Suisse, après avoir abattu la colonne Vendôme à Paris. Et pas uniquement: Max est également en contact téléphonique avec son amante Shizuko Tsutsui qui souhaite avec son aide détruire les plans d'un hall d'aéroport excentrique à Nagasaki.

«La ligne bleue» a été à l'origine d'une série de dix romans regroupés sous le titre «La Simulation humaine», achevée en 2014, dans laquelle de Roulet confronte les descendants de l'industriel suisse Paul vom Pokk et ceux du pilote kamikaze japonais Tetsuo Tsutsui et qui couvre tout un siècle de découvertes techniques et scientifiques, depuis les usines du XIX^e siècle jusqu'à la catastrophe de Fukushima.

Le deuxième roman dont la genèse remonte à la Bourse de 1992, paru dès 1993, «Virtuellement vôtre», appartient lui aussi à ce cycle. L'intrigue se déroule dans l'hôpital

Saint Bellevue du quartier new-yorkais de Harlem. L'un des descendants de Paul vom Pokk, le professeur d'image-rie numérique médicale Vladimir Work, y développe sa méthode visant à remplacer les chirurgiens par des ordinateurs. À côté de cet eldorado de la technique médicale moderne, Frénésie, une jeune Noire sans abri, s'est installée dans une salle vide du grand hôpital et chaparde de quoi se nourrir. Son ami, un admirateur du combattant pour la liberté Malcom X, parvient à pirater le système informatique de l'hôpital, tandis que la jeune femme tente de séduire le célèbre professeur Work à la cafétéria. Qu'elle soit réelle ou virtuelle, l'intrigue reste entière et plonge le lecteur dans New York et ses bas-fonds, d'une façon à la fois originale, aventureuse et futuriste.

BIBLIOGRAPHIE: «La ligne bleue», Éditions du Seuil, Paris 1995 / «Die blaue Linie», Limmat-Verlag, Zürich 1996. «Virtuellement vôtre», Canevas Editeur, Saint-Imier 1993 / «Mit virtuellen Grüßen», Limmat-Verlag, Zürich 1997.



«La conscience de toutes ses parties émerge kilomètre après kilomètre, au fil des innombrables citations, pléonasmes et impressions de déjà-vu. Max ne crée rien en courant. Il passe en revue toutes les parties de son identité et rassemble les morceaux épars de son existence. Sa seule peur, à l'instar de tous nos héros post-modernes néanmoins heureux, est de se retrouver privé de lui-même.»

(«La ligne bleue», Éditions du Seuil, Paris 1995)

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE